

XXV.

Toujours, quelque effort que tentât Alice, de funestes pensées la poursuivaient ; elles semblaient faire une partie de son âme, et rien ne pouvait les en arracher. A force de penser et de parler, ses yeux lassés se couvraient comme d'un nuage ; tout s'enveloppa de vapeurs devant elle, ses paupières brûlantes s'affaiblirent lentement, et son âme tomba dans l'assoupissement. Onze heures du soir sonnèrent, Alice se réveilla en sursaut, tout son corps avait la fièvre et tremblait. Elle fut étonnée de se trouver si tard contre une fenêtre à demi ouverte, elle referma la fenêtre, puis se souvint.

Elle se dirigea ensuite vers son lit, et se jeta dessus tout habillée.

Pendant quelque temps, elle ne put fermer les yeux ; son insomnie était revenue avec ses souvenirs, mais la lassitude triompha de la douleur ; — elle s'endormit de nouveau, et d'un sommeil profond.

Madame Warner en ce moment ouvrait la porte de sa chambre à coucher, traversait son appartement, et montait lentement l'escalier qui conduisait chez sa fille.

Quand elle fut arrivée, elle attendit un instant contre la porte, écouta à demi morte de frayeur, et son cœur battait ; quand elle eut la certitude de n'avoir été ni vue ni entendue, elle posa doucement sa main sur la porte, chercha la clef, la sentit, la tourna légèrement dans la serrure, s'arrêta encore, et son cœur battait avec plus de force.

Enfin, elle entra, referma doucement la porte.

— Plus rien ! pensait-elle : elle dort sans doute.

Le frisson courut par tous ses membres.

— Si elle ne dormait pas, se dit-elle, et qu'elle m'entendit, elle accourrait, me demanderait pourquoi je suis venue ; que lui répondrais-je ?

Elle attendit encore.

Puis elle marcha plus doucement, retenant sa respiration ; elle ouvrit une troisième porte.

Son cœur battait plus fortement encore.

Elle était dans la chambre de sa fille.

Une lampe brûlait contre l'alcôve, et sa clarté était si faible qu'à peine si l'on pouvait distinguer les objets.

Madame Warner entendit une douce respiration s'échapper de la bouche d'Alice, elle se remit un peu, et approcha. Elle aperçut sa fille étendue sur son lit, et tout habillée de blanc.

Son cœur fut prêt à se briser dans sa poitrine.

— C'est ainsi qu'elle me trouvera demain, pensa-t-elle.

Elle s'approcha lentement du lit, et s'asseyant sur un fauteuil, elle contempla Alice qui dormait.

— Dors, mon enfant, pensa-t-elle : aujourd'hui encore tu es heureuse, mais demain, tes regards me chercheront à ton réveil, et tu ne me trouveras pas comme de coutume auprès de toi ; tu seras étonnée alors, inquiète peut-être ; tu croiras que je ne t'aime plus, tu accourras vers moi, et...

Elle ne put achever, son visage se couvrit de larmes.

En ce moment la lampe s'éteignit.

Madame Warner éprouva une violente angoisse ; avant de se séparer pour toujours de sa fille, elle avait souhaité une fois encorer la voir et lui dire

un muet adieu ; et maintenant elle ne pouvait même plus arrêter ses yeux chagrins sur le doux visage de son enfant ; elle se trouvait bien malheureuse, et succombant un instant à son désespoir, elle voulut se jeter aux pieds de sa fille, l'appeler par son nom, la presser sur son cœur, et lui confesser le projet qu'elle avait formé ; elle étendit les bras, et elle ne rencontra que le vide.

— Dieu ne veut pas que je la revoie, se dit-elle : mais mourir sans la regarder une dernière fois est un sacrifice au-dessus de mes forces ; je la verrai encore.

Elle se leva lentement, marcha avec précaution, ouvrit une armoire, s'empara d'une boîte ; et quelques secondes plus tard une pâle clarté se répandait par toute la chambre, et madame Warner, agenouillée devant le lit de sa fille, la contemplait avec avidité, et ses lèvres tremblaient, et ses mains s'agitaient convulsives ; toute son âme semblait être passée sur son visage en proie au désespoir. Elle prit la robe d'Alice et la baisa ; elle se suspendit sur elle afin de respirer son haleine, puis elle retomba de nouveau à genoux devant le lit fatal.

Elle pria Dieu avec ferveur alors, elle le supplia d'avoir pitié de son enfant, de lui donner tout le courage dont elle aurait besoin pour supporter la vie. Et elle se sentait forte en ce moment et ne songeait plus à elle, la pauvre mère ; elle était tout en son enfant.

Alice fit un mouvement, et madame Warner tressaillit, elle eut peur ; elle recula un peu et tâcha de se cacher derrière les rideaux ; Alice fit un second mouvement.

— Qu'elle ne s'éveille pas ! pensa la malheureuse femme ; Dieu ! prends-nous toutes les deux en compassion.

Alice s'était rendormie, et Madame Warner respirait plus librement ; et elle ne songeait plus à s'éloigner ; — c'est qu'un dernier adieu est si pénible, si douloureux, si horrible, que nous tâchons qu'il se prolonge le plus de temps possible ; nous essayons de doubler la durée du temps, nous cherchons à nous tromper nous-mêmes, à nous faire illusion. Madame Warner, prête à abandonner sa fille pour toujours, ne pouvait se décider à s'en séparer ; vainement elle voulait se lever, lui dire adieu du regard, puis partir et consommer son sacrifice, une main invisible la retenait et une voix puissante lui criait : Reste ; et elle demeurait, et elle regardait de nouveau son enfant, et chaque minute de retard la rendait plus faible, plus indécise.

— Chère Alice, murmurait-elle par moments, chère Alice ! puis elle se taisait et contemplait de nouveau sa fille.

— Te quitter, mon enfant, te quitter pour toujours ! oh ! c'est affreux, c'est horrible ! pensait-elle bientôt : renoncer à te nommer ma fille, à te voir sourire, à me sentir presser sur ton cœur, ah ! c'est inouï, c'est impossible ! Chère enfant, continua-t-elle : il le faut, je le dois, mon amour pour toi m'en fait un devoir, et je me sacrifierai, quelque pénible que soit le sacrifice. La pauvre insensée, car la surexcitation lui avait fait véritablement perdre la raison, croyait pouvoir s'acquitter d'un devoir par un crime.

Elle se penchait presque sur la bouche de son